

Lamentazioni

« Leçons de ténèbres d'orient
et d'occident » pour soprano,
ensembles baroque & oriental

Concerto Soave & Mezwej
María Cristina Kiehr : soprano
Caroline Delume : archiluth
Sylvie Moquet : viole de gambe
Henri Agnel : oud, rebek
Jean-Marc Aymes : clavecin, orgue
et direction

GIACOMO CARISSIMI

(1605-1674) :

*Incipit Lamentatio Ieremiae
Prophetae*

Feriae V in Coena Domini,
Lectio Prima

Manoscritto. Bologna, Biblioteca
del Conservatorio

GIROLAMO FRESCOBALDI

(1583-1643) :

Jod. Manum suam

Feriae V in Coena Domini,
Lectio Terza

Manoscritto. Bologna, Biblioteca
del Conservatorio

GIROLAMO FRESCOBALDI :

Capriccio

AUTORE INCERTO :

De Lamentatione

Sabbato Santo, Lectio Prima
Manoscritto. Bologna, Biblioteca
del Conservatorio

ZAD MOULTAKA :

Exercices de lumières

AUTORE INCERTO :

Incipit oratio Ieremiae Prophetae
Sabbato Santo, Lectio Terza
Manoscritto. Bologna, Biblioteca
del Conservatorio

Commande Cité musicale-Metz et Mezwej. Coproduction Concerto Soave et Mezwej.

Zad Moultaqa est compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz, en partenariat avec l'Orchestre national de Lorraine, avec l'appui du dispositif de résidences de compositeurs associés dans les lieux pluridisciplinaires, mis en place par le ministère de la Culture et Communication / Dgca et la Sacem, pour les années 2016 et 2017.

Zad Moultaqa est également accueilli en résidence par l'ensemble 2e2m en 2017.

Clé de voute de l'année liturgique, la Semaine Sainte reste remarquable par ses mises en musique des *Lamentations de Jérémie*, chantées durant les offices nocturnes, les fameuses *Leçons des ténèbres*. Bien qu'il n'en reste que peu d'exemples italiens, comparativement au répertoire français, il existe toutefois un manuscrit, conservé au Civico Museo Bibliografico de Bologne, qui en contient vingt-trois. Si de nombreuses œuvres sont malheureusement anonymes, les noms de Carissimi, Frescobaldi, Mannelli (Carlo « della Viola »), Marcorelli, Rainaldi s'illustrent pour un certain nombre d'entre elles. La présence de compositeurs pratiquement tous d'origine romaine ou ayant travaillé à Rome, tend à faire penser que les autres pièces proviennent aussi du riche répertoire musical de cette ville.

Toutes ces œuvres magnifiques se caractérisent par l'intense dramatisation musicale, très italienne, des visions du Prophète, alors que les lettres hébraïques qui ouvrent les versets, avec leur ornementation calme et élégante, constituent autant de moments de repos dédramatisés. Les compositeurs utilisent, pour les mises en musique des terribles textes prophétiques, toutes les ressources du langage chromatique, des enchaînements harmoniques audacieux, des dissonances inouïes. Elles sont une expression parfaite du *recitar cantando*, cette nouvelle musique monodique inventée au début du XVII^e siècle, si propre à rendre les passions humaines (*affetti*), y compris les plus violentes.

À travers ces lamentations, nous pouvons ainsi entendre ce qui fascina les compositeurs étrangers qui voyagèrent en Italie. Marc-Antoine Charpentier, pour ne citer que lui, lorsqu'il composa ses propres *Leçons des*

ténèbres, ne fit ainsi que reprendre le modèle italien, qu'il avait sans aucun doute entendu lors de son séjour romain.

Mais les œuvres de ces artistes, dont la plupart, nous l'avons vu, travaillèrent essentiellement à Rome, plongent au cœur de l'expression des affects. Elles témoignent de la révolution qu'a connue la musique au début du *seicento*. Cette même révolution que le *Caravage*, qui avait donné quelques années auparavant d'étonnants chefs-d'œuvre pour les églises romaines, avait accomplie pour la peinture. Encore de nos jours, ces lamentations nous font partager avec un certain réalisme les douleurs humaines les plus profondes, métamorphosant, par le miracle de l'art, le cri en chant douleur.

Jean-Marc Aymes

Les exercices de lumières de Zad Moulaka

Zad Moulaka a commencé à travailler avec Concerto Soave en 2011 pour créer, avec le chœur les éléments, *La Passion selon Marie*. Cette première rencontre autour d'un thème aussi sublime a aiguisé encore, s'il le fallait, le désir d'approfondir les échanges et les recherches sur les instruments et le tempérament baroque.

Ici est née l'idée d'associer aux *Lamentations de Jérémie*, des pièces ciselées par l'expérience des Passions de Zad Moulaka et de son travail de longue haleine sur les instruments orientaux, accompli au fil des ans avec son projet Mezwej. Le thème des « lamenti » se prête particulièrement au traitement musical, comme si toute plainte jaillissait entre cri et chant.

En Méditerranée, il suffirait d'être attentif aux survivances sonores, logées dans les anfractuosités des roches et disséminées dans la poussière du temps, pour entendre se déployer les chants suppliants de l'humanité. Ce sont ces échos que Zad Moulaka arrache à la matière pour les mettre en tension dans son écriture, ses « exercices de lumière », une écriture qui conjugue quarts de ton orientaux et tempérament baroque. Le fil qui les noue, les coud ensemble, est celui de vocalité, l'expressivité si chère au *Seicento* et à la culture arabe.

Zad Moulaka : Exercice de lumières-I

Recordare Domine quid acciderit nobis
intuere et respice obprobrium nostrum
Hereditas nostra versa est ad alienos domus
nostrae ad extraneos
Pupilli facti sumus absque patre matres
nostrae quasi viduae
Aquam nostram pecunia bibimus ligna
nostra pretio comparavimus
Cervicibus minabamur lassus non dabatur
requies
Aegypto dedimus manum et Assiriis ut
saturaremur pane

*Souviens-toi, Éternel, de ce qui nous est arrivé !
Regarde, vois notre opprobre !
Notre héritage a passé à des étrangers,
Nos maisons à des inconnus.
Nous sommes orphelins, sans père;
Nos mères sont comme des veuves.
Nous buvons notre eau à prix d'argent,
Nous payons notre bois.
Nous sommes poursuivis, le joug sur le cou ;
Nous sommes épuisés, nous n'avons point de repos.
Nous avons tendu la main vers l'Égypte, vers
l'Assyrie, Pour nous rassasier de pain.*

Exercice de lumières-II

Patres nostri peccaverunt et non sunt et nos
iniquitates eorum portavimus
Servi dominati sunt nostri non fuit qui
redimeret de manu eorum
In animabus nostris adferebamus panem
nobis a facie gladii in deserto
Pellis nostra quasi clibanus exusta est a facie
tempestatum famis
Principes manu suspensi sunt facies senum
non erubuerunt
adulescentibus in pudice abusi sunt et pueri
in ligno corruerunt

*Nos pères ont péché, ils ne sont plus, Et c'est nous
qui portons la peine de leurs iniquités.
Des esclaves dominant sur nous,
Et personne ne nous délivre de leurs mains.
Nous cherchons notre pain au péril de notre vie,
Devant l'épée du désert.
Notre peau est brûlante comme un four,
Par l'ardeur de la faim.
Des chefs ont été pendus par leurs mains ;
La personne des vieillards n'a pas été respectée.
Les jeunes hommes ont porté la meule, Les enfants
chancelaient sous des fardeaux de bois.*

In animabus nostris adferebamus panem
nobis a facie gladii in deserto

*Nous cherchons notre pain au péril de notre vie,
devant l'épée du désert.*

Lumen silentium

Propter montem Sion quia disperiit vulpes
ambulaverunt in eo

*C'est que la montagne de Sion est ravagée,
C'est que les renards s'y promènent*

Zad Moultaqa



© Jean-Baptiste Millot

Né au Liban en 1967, Zad Moultaqa, compositeur et plasticien, poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage plastique et musical. Dans son travail de compositeur, il intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité...

Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation...

La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée, de la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'opéra, l'électroacoustique, la musique de film aux installations sonores et à la chorégraphie...

Il a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche note, Musicatreize, L'Instant Donné, le Netherland Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, Concerto Soave et le chœur de chambre Les éléments.

Parallèlement son activité de peintre s'est intensifiée depuis 2011. De plus en plus audacieuse, elle éclot à Beyrouth, à Venise et prochainement à Paris. Il a une personnalité complexe qui le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, à explorer les limites, les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs. Un même souci, une même exigence l'animent dans sa quête d'une expression arabe contemporaine et sans concession.

Concerto Soave



© Bertrand Pichène

Che soave armonia fareste, cari baci...

(Quelle suave harmonie feriez-vous, chers baisers...) - Claudio Monteverdi, *Con che soavita, Settimo Libro de madrigali*

Né de la rencontre de María Cristina Kiehr et de Jean-Marc Aymes, Concerto Soave est un ensemble de musique baroque, cultivant un esprit poétique et sonore totalement unique. Des solistes reconnus venant des quatre coins de l'Europe explorent le répertoire italien du seicento, mais également bien au-delà, jusqu'à la création contemporaine et aux

collaborations diverses (danse, théâtre, déclamation...).

Invité par les plus grands festivals (Aix-en-Provence, Ambronay, Saintes, Utrecht, Innsbruck...), l'ensemble a réalisé plus de cinq cents concerts à travers le monde, de Londres à Washington, de Jérusalem à Rome, de Vienne à Madrid.

Des enregistrements prestigieux pour l'Empreinte Digitale, Harmonia Mundi, le Label Ambronay ou Zig-Zag Territoires consacrent « le statut hors normes de l'Argentine comme diva baroque et la singulière maîtrise technique de Concerto Soave. » (Roger Tellart). Le disque *Lamentazioni per la Settimana Santa*, interprété par María Cristina Kiehr et Concerto Soave sous la direction de Jean-Marc Aymes, paru chez Harmonia Mundi en 2007, a reçu le Coup de Cœur Académie Charles Cros et l'Editor's Choice, Gramophon.

Ensemble à rayonnement international, Concerto Soave a fait de Marseille son port d'attache depuis 2007. « Concerto Soave, référence désormais incontournable dans le réveil d'un paysage baroque tout ensemble tendu, virtuose, intimiste. » Roger Tellart, Classica

L'ensemble Concerto Soave est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Provence Alpes Côte d'Azur, par la Région Provence Alpes Côte d'Azur et la Ville de Marseille. Il est subventionné par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône. Concerto Soave est membre de la FEVIS, du PROFEDIM et du REMA.

Jean-Marc Aymes



© Catherine Peillon

Jean-Marc Aymes est soliste, directeur artistique et enseignant. Claveciniste et organiste, il est le seul à avoir réalisé l'enregistrement intégral de la musique pour clavier éditée de Girolamo Frescobaldi, dont le dernier volume a reçu de nombreuses récompenses. Spécialiste de la musique italienne du début du seicento, avant de se consacrer à Concerto Soave, il a été l'invité régulier de nombreux ensembles de musique ancienne et a collaboré à plusieurs projets de musique contemporaine. Il a participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements et à d'innombrables concerts et émissions de radio. Dans le domaine lyrique, il a dirigé plusieurs productions d'opéras (*Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *Orlando* de Haendel, *San Giovanni Battista* de Stradella, *The Fairy Queen* de Henry Purcell...). Depuis 2007, il assure la direction artistique du festival « Mars en Baroque » à Marseille, et depuis 2009, il est le professeur de clavecin du CNSMD de Lyon.

Maria Cristina Kiehr



© Catherine Peillon

María Cristina Kiehr s'est très vite imposée, auprès de la presse et du public, comme une des plus grandes interprètes du chant baroque. Elle sait en effet allier la suavité de son timbre unique à un fervent respect des textes poétiques qu'elle défend avec humilité et chaleur. Seraient-ce sa nationalité argentine et ses origines danoises qui mélangent à merveille cette suavité sans égale à la plus grande rigueur musicale et stylistique ?

Formée à la Schola Cantorum de Bâle auprès de René Jacobs, elle est très vite invitée par les plus grands chefs (René Jacobs, Philippe Herreweghe, Franz Bruggen, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt...) et les formations les plus prestigieuses (Hesperion XXI, Concerto Köln, Ensemble 415, Seminario Musicale, Concerto Vocale, Elyma, La Fenice...). Hormis sa participation à des productions d'opéras (*Oronthea* de Cesti à Bâle, *Incoronazione di Poppea* de Monteverdi à Montpellier, *Dorilla* de Vivaldi à Nice...), elle voyage à travers le monde (en Europe, au Japon, en Australie, en Amérique Centrale et du Sud...) et a participé à plus d'une centaine d'enregistrements.

Mais sa double passion pour la polyphonie et la monodie italienne du XVII^e siècle s'épanouit pleinement avec *Concerto Soave*, dont elle est co-fondatrice. María Cristina Kiehr y révèle ses talents de conteuse, s'attachant à rendre les moindres intentions de la « nouvelle musique » monodique (la *nuova musica*). Celle-ci témoigne d'une période faste où les plus grands poètes (Tasso, Marino, Pétrarque...) étaient mis en musique par les plus grands compositeurs (Monteverdi, d'India, Mazzochi...) et où la musique sacrée s'adressait aux sens et au cœur avec la même rhétorique que la musique profane. Elle nous permet de découvrir non seulement une chanteuse unique, mais une artiste accomplie.

Ensemble Mezwej

Direction : Zad Moulataka



© Catherine Peillon

Mezwej est tout à la fois un « ensemble », un projet, une démarche, un état d'esprit d'expérimentation, de recherche et de création.

À travers une interrogation des cultures musicales et de leurs limites, des mentalités, des clivages orient / occident, écriture / oralité, conscient / inconscient - soit le corps de l'interprète et sa relation à l'instrument - se dessinent de nouveaux contours artistiques, un désir d'aventure.

Lieu d'observation et de franchissement des frontières, c'est à travers un questionnement toujours en alerte et l'expérimentation concrète, empirique, des langages et des bagages musicaux occidentaux (composition, improvisation, instrumentarium, sémiologie, notations, etc.) et orientaux (primat de la voix, modalité, hétérophonie, interdits...) que se nourrissent une réflexion théorique et des œuvres, que s'engendre un nouveau répertoire.

Créé à l'initiative de Zad Moulaka en 2004, Mezwej a été accueilli en résidence pendant 3 ans à la Fondation Royaumont entre 2007 et 2009 puis a conduit de nombreux projets entre Beyrouth, Paris et Marseille, l'Italie et la Grèce.

Pour favoriser ce dialogue entre langages musicaux « orientaux » et « européens », conduire une recherche approfondie sur les formes et les signes, sur l'interprétation issue notamment des pratiques du taksim et la création d'œuvres écrites.